

LES PRATIQUES, TECHNIQUES GÉNÉRALES

LAS PRATICAS TECNICAS GENERALAS

Combiner sylviculture et pratiques pastorales !

► L'ÉCLAIRCIE SYLVOPASTORALE

L'éclaircie sélective diminue le couvert arboré en triant les arbres à enlever des arbres « d'avenir » à conserver. Dans une coupe sylvopastorale, un arbre peut être maintenu pour plusieurs raisons :

- Il constitue le capital « producteur de bois d'œuvre » du boisement.
- Il assure un rôle « protecteur » pour le boisement ou pour la strate herbacée (effet parasol).
- Il constitue un support de la diversité du vivant (vieux arbres, essences secondaires...).

Pour être conservé, l'arbre doit aussi et surtout :

- Être en bon état sanitaire.
- Être en capacité de supporter un certain isolement (rupture de l'ambiance forestière) sans connaître de phénomènes de dépérissement irréversible (dans le cas contraire il faudra conserver le groupe d'arbres, une expertise forestière peut s'avérer indispensable).

L'intervention visera à respecter ces critères tout en favorisant, au maximum, « les arbres producteurs », en prélevant leurs principaux concurrents. Les arbres dominants, contrairement aux arbres dominants, méritent d'être maintenus pour assurer une protection des troncs contre l'apparition de gourmands (chênes). La sélection s'effectue par un marquage en réserve (marquage des arbres maintenus).



Pâturage de brebis Lacaune dans une chénaie.

LA COUPE SYLVOPASTORALE NE DOIT PAS S'APPARENTER À UN « NETTOYAGE » SYSTÉMATIQUE DES PARCELLES. UNE FORÊT GÉRÉE, MÊME EN SYLVOPASTORALISME, N'EST PAS UNE FORÊT « PROPRE » !

► LE PÂTURAGE

La production d'herbe du sous-bois (de feuille et de fruit) assure en partie l'alimentation du troupeau. Pour qu'elle soit pérenne, en quantité et en qualité, le pâturage, pratique économique et simple, est le plus adapté. Quelques recommandations sont à prendre en compte :

- Bien configurer les parcs, les équiper de lieux d'abreuvement et éviter les parcs mixtes comportant des sous-bois et milieux ouverts.
- Assurer une durée journalière (ou quotidienne) minimale de pâturage pour compenser une ressource moins disponible et moins digeste.
- Assurer un chargement animal suffisant pour limiter le temps de finition du parc et éviter de faire de grands parcs.
- Adapter le pâturage en fonction des besoins physiologiques des animaux : pâturer en tri si les besoins sont importants et finir le parc avec des animaux à plus faibles besoins.
- Complémenter si nécessaire en tenant compte de l'état de la ressource présente et des besoins des animaux : concentrés si présence d'herbe, foin si présence de fruits sans herbe.

Forêt de pins sylvestres et régénération sur le Causse Noir.



LES CONDITIONS DE LA RÉUSSITE

LAS CONDICIONS PER CAPITAR

► LE « BON SENS PAYSAN »

Dans un contexte où la réussite se mesure au rendement immédiat, le projet sylvopastoral qui réussit est celui porté par un éleveur qui renoue avec des valeurs agricoles parfois oubliées : « pas de gaspillage, tout a une utilité, rien ne se perd ! ».

► UN AUTRE REGARD SUR LA FORÊT

Diversité de la végétation, étalement de la production herbagère, ombrage... la forêt rend bien des services. Elle fournit :

- Une grande partie de la ration journalière des animaux ce qui contribue à diminuer les coûts d'alimentation du troupeau.
- Un abri frais l'été et protégé du vent.
- Un complément de revenu par l'utilisation ou la vente du bois.

Sa gestion se raisonne sur un pas de temps en dizaines d'années. Ce nouveau regard contribue à ancrer l'exploitation dans son territoire et à mieux valoriser les ressources locales.

► LA NATURE COMME ALLIÉE

La réussite dépend des investissements financiers mais également des économies en temps et en argent qu'il sera possible de réaliser sur l'exploitation. Le territoire de l'exploitation et les productions fourragères qui y sont possibles déterminent en partie les choix de gestion que doit prendre l'éleveur. Ainsi, valoriser les ressources naturelles locales disponibles est souvent un facteur d'économie. Lutter contre est inversement plus astreignant et coûteux, comme par exemple, un gyrobroyage systématique avant le pâturage !



Brebis Lacaune pâturant un bois de chêne « en mosaïque »

FAIRE PÉNÉTRER SON TROUPEAU DANS LES BOIS, L'OBSERVER, DÉCLENCHER LES PRISES DE DÉCISIONS : LE CHEMINEMENT DES BÊTES, LÀ OÙ ELLES BROUENT, DONNERONT DE PRÉCIEUX INDICES POUR LES PROCHAINES COUPES, LES TRAVAUX, LA POSE DE CLÔTURES...

► INTERROGER SON SYSTÈME ET DÉFINIR SES BESOINS

Interroger son système d'exploitation invite à découvrir les freins à lever. Réussir à se poser ces indispensables questions et y répondre objectivement est un premier obstacle franchi... Il est bien évident que si ces techniques étaient faciles et lucratives elles auraient été déjà mises en place par beaucoup !

- Quels sont les freins sur mon exploitation ? Comment m'assurer de les avoir identifiés correctement ?
- Ces freins dépendent-ils de moi ou de facteurs externes ?
- Comment puis-je les lever ?
- Quels efforts dois-je faire et quels changements dois-je mettre en œuvre pour dépasser ces limites ?

D'autres questions techniques en lien avec mon quotidien vont m'aider à construire les réponses. Ces réponses m'orienteront vers le travail à réaliser pour réussir mon projet sylvopastoral :

- Est-ce que mon exploitation est conduite dans un système pastoral (préférence pour le pâturage) ou basé sur la gestion des stocks ?
- Est-ce que mes objectifs de production sont adaptés à mon exploitation ? Mon troupeau est-il adapté ?
- Est-ce que la conduite de mes futures reproductrices est pastorale ?
- Est-ce que l'autonomie en fourrage et concentré est atteinte ?
- À quel prix ? Quels sont les coûts des intrants ? Du matériel et de son entretien ?
- Qu'est-ce que je souhaite obtenir en utilisant les boisements ?
- Quels avantages pourrais-je obtenir ? Avec quelles contraintes ?

Et au bout du compte, suis-je prêt à modifier la conduite de mon troupeau et rechercher de nouveaux équilibres financiers ? Suis-je prêt à recevoir des observations et regards réprobateurs ?

LES DOSSIERS DU PARC - PAYSAGE



LE SYLVO - PASTORALISME : QU'ES ACO ?

De l'herbe, du bois, du feuillage, des fruits... Voilà ce qu'éleveurs et propriétaires forestiers peuvent attendre du silvopastoralisme. Évidemment, cela amène à redécouvrir les pratiques pastorales et à les adapter à de nouveaux contextes économique et climatique. Le bois est un matériau noble qu'il est possible de valoriser localement ou dans les filières classiques. Près de la moitié du territoire du Parc est constituée de forêts et près d'un tiers appartient aux agriculteurs. Pelouses, landes, bois d'arbres tordus et branchus, milieux perçus comme peu productifs en apparence, se révèlent des ressources locales abondantes qui ne demandent qu'à être valorisées.

ALAIN FAUCONNIER
Président du Parc naturel régional
des Grands Causses
Sénateur-Maire de Saint-Affrique



Parc
naturel
régional
des Grands Causses





DÉFINITION ET ENJEU DU SYLVOPASTORALISME

DEFINICION E ENJÒC DEL SILVOPASTORALISME

Les pratiques sylvopastorales visent à exploiter au mieux les ressources de la forêt en inscrivant le boisement dans les itinéraires techniques de l'exploitation agricole.

Le sylvopastoralisme s'appuie sur la synergie de deux objectifs, l'un confortant l'autre :
- Développer la ressource pastorale en favorisant la production d'herbe, de feuilles ou de fruits, et assurer ainsi des ressources fourragères supplémentaires pour le troupeau.
- Préserver le caractère forestier et valoriser les bois à moyen ou long terme par une gestion adaptée et durable.

Il se distingue ainsi du pâturage en forêt qui a seulement soit un objectif pastoral, soit un objectif d'entretien (lutte contre l'incendie).

► LE PASTORALISME

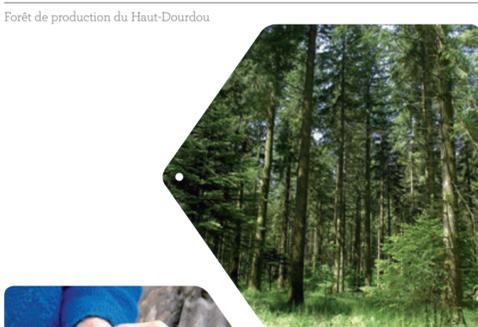
Le pastoralisme est un mode d'élevage qui valorise les ressources herbagères et arbustives d'un territoire pour nourrir le troupeau tout en entretenant les espaces naturels (pelouses, landes et bois) qu'il parcourt. Si l'élevage pastoral hérite de traditions très anciennes de valorisation des terres et des pâturages, il doit tenir compte, encore aujourd'hui, du cycle des saisons, des contraintes du sol et du climat.

► LA SYLVICULTURE

La sylviculture durable vise à préserver, valoriser et pérenniser le capital bois et plus globalement l'écosystème forestier. Elle privilégie la production de bois d'œuvre en favorisant les arbres de qualité et en assurant le renouvellement. Elle favorise le mélange d'espèces aussi bien dans l'étage dominant que dans le sous-bois.



Brebis Lacaune



Forêt de production du Haut-Dourdou



Bois déchiqueté issu d'une exploitation agricole



LES TYPES DE FORÊTS

LOS TIPES DE SELVAS

► LA FORÊT DE PINS SYLVESTRES

C'est une parcelle anciennement pâturée ou cultivée, colonisée par la forêt après abandon des pratiques agricoles (accrus naturels, forêt de substitution).

Ses caractéristiques :
- Sous-bois dense de buis.
- Densité élevée en arbres.
- Qualité globale des bois très souvent médiocre (branchus, tordus).

► LA FORÊT DE CHÊNES SUR LES CAUSSES

Ce sont des peuplements forestiers gérés en taillis avec des coupes rases à intervalles réguliers.

Ses caractéristiques :
- Sous-bois de buis ou de prunelliers parfois dense.
- Densité élevée en arbres.
- Qualité des bois médiocre (branchus ou tordus souvent utilisés comme bois de chauffage).

► LA FORÊT DE CHÊNES DANS LE ROUGIER

Ce sont des peuplements forestiers gérés en taillis simple ou vergers de châtaigniers abandonnés, progressivement recolonisés naturellement par la chênaie. Ses caractéristiques :
- Boisements hétérogènes (essences, âges...).
- Boisements sur pentes souvent marquées.
- Qualité des bois supérieure au chêne des causses.

Forêt de chênes gérée pour le sylvopastoralisme (Commune de Camarès)



AU SEIN DE BOISEMENTS GLOBALEMENT MÉDIOCRE, DES ARBRES DE QUALITÉ EXISTENT.

► UNE STRUCTURE HOMOGÈNE ET DENSE

- Peu d'arbustes et d'herbe.
- Arbres plus « éduqués » : hauts, droits et plus élancés.

► UNE STRUCTURE HOMOGÈNE ET CLAIRE

- Sous étage d'arbustes dense.
- Arbres plus ou moins isolés, peu développés et branchus.

► UNE STRUCTURE EN MOSAÏQUE OU EN « COLLECTIFS »

- Pelouses souvent pâturées.
- Groupes d'arbres (aussi nommés « collectifs ») plus « éduqués » : hauts, droits et plus élancés.



Forêt de pins sylvestres à structure homogène et dense (Causse du Larzac)



Forêt de chênes à structure homogène et claire (Causse de Séverac)



LA VALORISATION DES PRODUITS BOIS

LA VALORIZACION DELS PRODUCTHS LENHA E FUST

► QUELQUES PRODUITS...

Énergie
- Bois bûche.
- Plaquettes forestières (ou bois-énergie).

Bois d'industrie (BI)

- Trituration et papeterie (panneaux et papier).

Bois d'œuvre (BO)

- Coffrage, caisserie et palette.
- Traverses et charpente.
- Parquet, bardage et lambris.
- Aménagement intérieur de bâtiments d'élevage (claires, mangeoires, etc).



Scie mobile sur le Larzac

Charpente en bois de pays



► QUELS PRODUITS À QUEL MOMENT ?

Premières éclaircies sylvopastorales
En fonction de la fertilité du milieu, la part de bois d'œuvre tend à augmenter et à améliorer le peuplement. Souvent, les produits de la première éclaircie sont destinés au bois de chauffage ou au bois d'industrie.

Dans quelle filière valoriser mon bois ?

L'autoconsommation reste la filière la plus adaptée des premières interventions et des surfaces réduites (chauffage, auto-construction). Les circuits courts (vente locale en direct ou avec un seul intermédiaire) peuvent être développés notamment pour le bois de chauffage et pour les essences secondaires. Les projets plus importants en surface et en volume nécessitent d'intégrer la filière professionnelle du bois. Les interlocuteurs sont alors les professionnels forestiers : coopératives forestières, experts forestiers ou exploitants forestiers.

► DIMENSIONS ET UNITÉS USUELLES DES DIFFÉRENTS PRODUITS PAR ESSENCE

	PAPETERIE TRITURATION	PLAQUETTE FORESTIÈRE	BOIS BÛCHE	BILLONS DE PALETTE	GRUMES DE SCIAGE
Pins sylvestre	L = 2 et 4 m D > 8 cm TONNE	MAP (m ³ apparent de plaquettes)		L = 2.1 à 2.5 m D > 12 à 16 cm STÈRE, M ³	L > 6 m D > 18 à 20 cm M ³
Chênes	L = 2 m D > 8 cm TONNE	MAP (m ³ apparent de plaquettes)	L = 0.5, 1, 2, 4 et 6 m D > 8 cm STÈRE		L > 2.5 m D > 20 à 22 cm M ³

L = longueur, D = diamètre

► Photographie :
© Jérôme Bussièrre • PNR des Grands Causses
© Myriam Berthomieu • Chambre d'agriculture de l'Aveyron
© Stéphane Serieye • CRPF de Midi-Pyrénées

► Conception graphique :
© Atelier Muesli

► Traduction :
Institut occitan de l'Aveyron

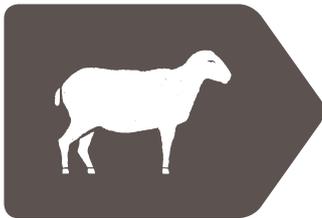
► Édition tirée à 2 500 exemplaires à l'imprimerie du Progrès.

► Pour aller plus loin, téléchargez les documents suivant sur le site de l'Institut de l'élevage <http://idele.fr> :
- « *Sylvopastoralisme : le Pin sylvestre en zone méditerranéenne* », IDF, Institut de l'élevage, 2005, 12 p.
- « *Sylvopastoralisme : le Chêne pubescent en zone méditerranéenne* », IDF, Institut de l'élevage, 2005, 12 p.
- « *Construire un projet sylvopastoral : méthode, références et outils* ». CD-ROM. Institut de l'élevage et al., 2009.

► À lire également :
- « *Espaces boisés et pâturage, regards croisés : le sylvopastoralisme présenté au travers de réalisations sylvopastorales du Sud de la France* », IDF, Institut de l'élevage, 2009
- « *Sylvopastoralisme, les clés de la réussite* », IDF, Institut de l'élevage, 2005, 78 p.

► Remerciements particuliers :
Marie-José Laborie, Bernard Sarrouy (Mairie de La Couvertoirade), les éleveurs Bernard Bosc, Isabelle Duvignaud, Marielle et Jean-Marc Rossignol, Maryse Roux.

► Parc naturel régional des Grands Causses :
71, boulevard de l'Ayrolle
BP 50126 - 12101 Millau cedex
05 65 61 35 50 • www.parc-grands-causses.fr



SYLVOPASTORALISME : UN INCONTOURNABLE SUR CETTE EXPLOITATION

SILVOPASTORALISME : UNA NECESSITAT PER AQUELA ESPLAITACION

► L'EXPLOITATION (FICHE D'IDENTITÉ)

- GAEC de Saint-Pierre-d'Issis : 2 frères Bernard et Pierre Bosc, Christophe Curie
- SAU : 250 ha, 70 ha de parcours dont 55 de bois
- 700 brebis lait, 1600 hl par an
- 3 lots d'agnelage en bergerie dont 1 principal en septembre, le troupeau est axé sur le pâturage

► LES BOISEMENTS

- 55 ha de taillis et futaie en propriété sont soumis au Plan Simple de Gestion qui identifie une unité sylvopastorale (SP) de 23 ha :
- 44 ha sont mixtes avec 80 % en chênes pubescents et 20 % de châtaigniers à fruit
 - 11 ha sont constitués exclusivement de chênes pubescents.

Le peuplement d'un âge supérieur à 50 ans est d'une hauteur moyenne de 8 à 15 mètres. La régénération est naturelle. 15 des 23 ha de l'unité pastorale ont été éclaircis. Les premiers chantiers ont commencé en 1999 et se sont succédés jusqu'en 2012. Pour les éleveurs « l'objectif est de pâturer au maximum. Ces bois doivent nous aider dans cette logique ! ».

► LES OBJECTIFS DES ÉLEVEURS

« Nous souhaitons qu'à partir du 15 mars le troupeau s'alimente à la pâture au maximum et consomme zéro stock fourrager. Ces bois doivent nous aider dans cette logique et stratégie d'exploitation ! Il nous faut aller chercher ce que la nature nous propose. Nous devons intégrer ces surfaces boisées au planning de pâture. Voilà le principal objectif pastoral de ces bois ! »

« Quand aux objectifs sylvicoles la valorisation passe par la récolte de bois de chauffage. De manière plus anecdotique par la réalisation de piquets et le sciage de grumes avec une scie locale. »

► UN NOUVEL OUTIL DE DIAGNOSTIC POUR GUIDER LES TRAVAUX !

Le GAEC de Saint-Pierre-d'Issis a servi de support de travail et d'expérimentations pour différentes études¹. Un état initial de l'ensemble de la surface boisée a été réalisé à l'aide d'une « fiche de description sylvopastorale » qui décrit l'état des parcelles.

Trois cartes sont issues de ces données de terrain et de leur analyse :

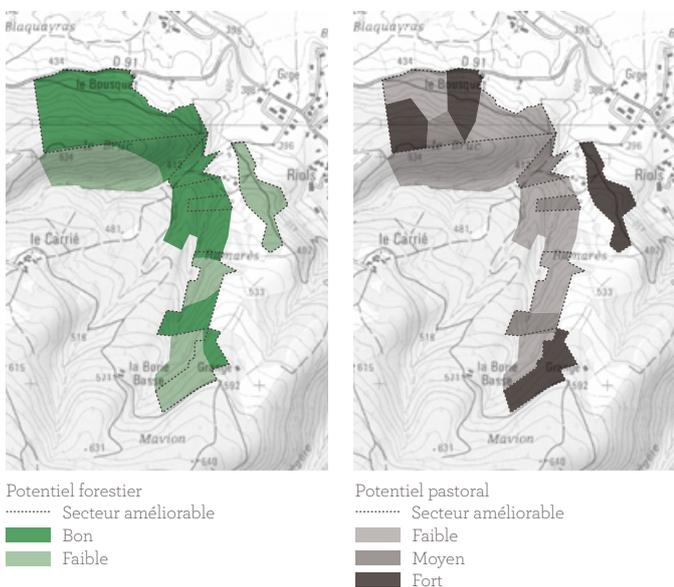
- La carte 1 présente le niveau pastoral de la surface en l'état, faible, moyen, fort.
 - La carte 2 présente la « récoltabilité » possible des bois, c'est à dire la présence ou l'absence de produit bois disponible en l'état.
 - Et la carte 3 met en avant les possibilités d'amélioration ou non du peuplement, autrement dit son potentiel futur.
- La carte de synthèse (cf. illustration ci-après) constitue l'outil d'aide à la décision pour l'éleveur.

Ces documents ont servi de supports de discussion entre l'exploitant et les techniciens locaux pour aboutir à des scénarios d'interventions sylvopastorales détaillés et chiffrés. Ils diffèrent selon le type de peuplement avec des prélèvements de stères allant de 20 à 100 stères/ha en fonction des scénarios. Ils prennent aussi en compte le besoin en pâturage des troupeaux selon les périodes et les lots d'animaux. À ce jour, l'objectif de l'exploitation est de réaliser 7 à 8 ha/an d'éclaircies sylvopastorales en visant une production moyenne de 80 stères/ha.

¹ CASDAR 2000-2005, *Sylvopastoralisme les clés de la réussite.*

² CASDAR 2007-2009, *Construire un projet sylvopastoral.*

Cartes des critères forestiers et des critères pastoraux



► **QUELS NOUVEAUX ENJEUX POUR L'EXPLOITATION ?**

Il est nécessaire de travailler avec soin et de privilégier les objectifs sylvopastoraux :
« Pour les chantiers d'éclaircie dans mes bois j'attends avant tout d'avoir des professionnels qui apportent de la compétence sylvopastorale. Les revenus financiers viennent ensuite. Chez moi, on ne travaille pas au stère mais à la journée afin de répondre aux cahiers des charges du sylvopastoralisme et assurer un travail de qualité. »

Les éleveurs souhaiteraient de nouveau intervenir sur les premières parcelles et favoriser la régénération, mais le chantier est d'ampleur : *« Je n'ai pas le temps de revenir sur des surfaces déjà éclaircies, il y a tellement à faire, mon énergie je la mets en priorité sur de nouvelles parcelles à valoriser ».*

« Faire appel à des professionnels, ça ne fonctionne pas encore ici. Il faut travailler dans ces bois de manière artisanale, c'est sûr c'est plus compliqué, mais je trouve qu'ils ont « de la gueule » mes bois. Je ne tiens pas à les liquider pour 3 sous ».

Même à trois associés, les tâches ne manquent pas sur l'exploitation. Il est souhaitable de développer maintenant des compétences extérieures : *« Cette énergie, ces compétences, cet argent, ça pourrait être une équipe technique formée et spécialisée qui apporterait un vrai plus dans la mise en valeur de ces nombreuses surfaces disponibles ».* Pour l'éleveur, une équipe technique formée et spécialisée au niveau du département ou du canton pourrait apporter une plus value dans la mise en valeur de ces nombreuses surfaces et épauler les exploitants dans leurs projets sylvopastoraux.

Bois de l'exploitation après éclaircie sylvopastorale



Bernard Bose et un technicien de la Chambre d'agriculture





UNE EXPLOITATION DU CAUSSE DE SÉVÉRAC À 800 M D'ALTITUDE

UNA ESPLAITACION DEL CAUSSE DE SEVERAC

► L'EXPLOITATION (FICHE D'IDENTITÉ)

- GAEC entre époux: Marielle et Jean-Marc Rossignol, 2 enfants (13 et 15 ans).
- SAU: 60 ha, dont 15 ha de bois utilisés et 25 ha de bois hors SAU.
- 200 brebis lait et 50 agnelles, 510 hl par an du 20 décembre au 20 juillet (référence: 450 hl).
- Alimentation du troupeau axé sur la pâture d'avril à novembre.
- Agnelage en bergerie à partir du 20 novembre.

► LES BOISEMENTS

- Les boisements sont constitués de chênes et de pins sylvestres:
- 15 ha de chênaie blanche dont 10 ha ont bénéficié d'une éclaircie sylvopastorale. À l'issue de cette ouverture le couvert des houppiers est de 60 %. 5 ha restent fermés par du buis en sous-étage.
 - 20 ha de pineraie sylvestre dont 5 ha traités en sylvopastoralisme. À l'issue de cette ouverture le couvert des houppiers est de 60 %.
 - 5 ha de mélange de pins sylvestres et de chênes avec un niveau d'ouverture des houppiers de 50 %.

► LES OBJECTIFS DES ÉLEVEURS

- Valoriser l'ensemble des surfaces disponibles.
- Conserver les paysages boisés, améliorer les boisements tout en leur donnant une place dans l'alimentation du troupeau.
- Asseoir l'autonomie alimentaire de l'exploitation.
- Faire baisser les coûts de production du troupeau (achat d'aliments, temps de travail, fuel, entretien de la mécanique...).
- Chauffer deux maisons d'habitation avec une même chaudière à plaquettes.

► LES CONDITIONS INDISPENSABLES DE LA RÉUSSITE : UN ÉLEVEUR AVEC DES ANIMAUX CAPABLES DE CONSOMMER L'HERBE DANS LES BOIS

C'est la volonté de conduire des animaux avec une part importante de pâture qui a amené ces éleveurs à prioriser le pâturage sur leur exploitation par rapport à la récolte et la distribution de fourrage.

***DIMINUER LES FRAIS DE RÉCOLTE GRÂCE
AUX RESSOURCES LOCALES FACILEMENT
DISPONIBLES SUR PIED (RESSOURCE PASTORALE
DES BOIS ET DES PARCOURS, HERBE RASE
NON FAUCHABLE PÂTURÉE SOUVENT
EN ARRIÈRE SAISON).***

► À L'ENCONTRE DES IDÉES REÇUES

Pour les éleveurs « *les brebis qui s'habituent progressivement, dès la chute des fruits, à la consommation de glands ou de châtaignes courent peu de risques d'intoxication. Des brebis supportent facilement la pluie et peuvent rester 24 heures sur 24 à pâturer. Même avec de l'herbe sous les bois et des feuillages, si l'on n'est pas trop exigeant en productivité (rendement brut) les animaux produisent du lait. En été, les besoins d'entretien et de début gestation sont largement couverts dans les bois* »...

Jean-Marc Rossignol
et son troupeau



Bois déchiqueté alimentant
la chaudière du siège d'exploitation



► UNE FAÇON DE FAIRE

Concrètement sur cette exploitation cela signifie :

- Des brebis parquées trois semaines à l'automne dans des prés en plein air intégral, sans complémentation, à sept kilomètres de l'exploitation.
« Cela habitue le troupeau à la clôture, à rechercher son alimentation dehors, à se gérer. Cela limite mes coûts de production, et puis qu'est-ce que je ferai de cette herbe sur pied ? Mes brebis reviennent pour agnelier en très bon état ! »
- Dès l'âge de 5 mois, les agnelles sont mises en pâturage intégral dans des parcours boisés et ensuite dans des prés. Dès la sortie à l'herbe, la distribution de foin est arrêtée et le concentré très limité.
« Cette conduite économe autorise des résultats techniques confortables, en 2011 plus de 80% des agnelles ont mis bas avec une prolificité d'1,6 agneaux. Ces savoir-faire conditionnent le futur comportement alimentaire du troupeau. En habituant les agnelles à consommer et valoriser de l'herbe, des feuillages et des fruits (glands, cynorhodons...), à l'âge adulte elles chercheront à consommer cette alimentation. »

► UNE RECHERCHE DE PRODUCTION ÉCONOME EN LIEN AVEC LEUR ÉQUILIBRE DE VIE

Marielle et Jean-Marc souhaitent conforter l'orientation d'un système économe et de terroir : *« Cette année nous avons choisi de décaler la traite, pour qu'à l'automne le troupeau passe plus de temps dans les surfaces boisées. Nous aurons besoin de récolter moins de foin et nous obtiendrons ainsi plus de temps libre durant les vacances scolaires de nos enfants. Du coup, nous prévoyons de réaliser des travaux complémentaires sur 5 ha de bons bois pour avoir un peu plus d'herbe. »* Ils préfèrent également valoriser au mieux le lait au détriment du volume : *« Si l'on a des animaux à très forte production il faut améliorer la ration par des achats extérieurs et/ou modifier ses pratiques en profondeur : semis, travail du sol, fanage... L'équilibre du système est alors remis en cause. Nous souhaitons aussi conserver un équilibre de vie, nous aimons bien prendre du temps pour des activités de marche, vélo, ski. Il est aussi indispensable pour nous d'entretenir des contacts extérieurs à l'exploitation. »*

► LA VALORISATION DU BOIS OBTENU EN PARTIE PAR « LE BOIS PLAQUETTE »

Si le chêne est facilement valorisé en bois-bûche, c'est plus délicat pour le pin sylvestre. En effet, dans les circuits traditionnels, il est vraiment important de trouver un bon compromis avec les exploitants forestiers, sur la qualité du chantier et sur les arbres à enlever et ceux à laisser. Pour valoriser les arbres tordus et petits ainsi que les grosses branches, la solution choisie en 2005 est le bois énergie en plaquettes. Grâce à une chaudière de 45 kW automatisée, ces bois ont permis de chauffer deux maisons, séparées par une rue. *« C'est tellement efficace que cela représente peu de bois, 50 MAP/an. Nous avons aussi fait scier en 2007 des pins sylvestres pour réaliser des planches qui pourront servir dans diverses constructions. »*

► QUELLES CONSÉQUENCES SUR LA CONDUITE DU TROUPEAU ?

L'impact du pâturage du sous bois est déjà fort : plus de 108 jours d'alimentation troupeau sont tirés des parcelles bois/parcours. *« Il n'est pas question de transformer les parcelles boisées en parcelles ouvertes, l'atout paysager ainsi que l'abri naturel pour des animaux qui couchent dehors est primordial. Le sylvopastoralisme est une bonne réponse ! »*

Les bois de Marielle et Jean-Marc Rossignol





SILVOPASTORALISME : LES ACTEURS DE LA COMMUNE POSENT LE PROBLÈME

SILVOPASTORALISME, LO PROBLÈMA DELS ACTORS DE LA COMUNA

► LA COUVERTOIRADE (FICHE D'IDENTITÉ)

- 175 habitants en 2010
- 7 hameaux
- 12 exploitations agricoles
- 6280 ha, dont 2700 ha de terrains communaux

► LE TERRITOIRE COMMUNAL

D'après l'analyse de l'occupation du sol (2010) la forêt occupe 940 ha de forêts (dont 195 ha de forêts de conifères). 670 ha sont constitués de forêts claires et d'une végétation arbustive en mutation. 156 ha de forêts sont soumis au Régime forestier dans les Gorges de la Virenque. La superficie de terres arables représente 1 072 ha dont 117 ha sont des prairies naturelles ou de longue rotation. Les parcours et les landes (plus ou moins fermées) s'étendent sur 3 432 ha.

► L'ÉCONOMIE RURALE

L'économie de la commune est structurée autour d'une agriculture traditionnelle extensive basée sur l'élevage pour la production laitière de brebis destinée principalement à l'élaboration des fromages de Roquefort. Quelques transformations de pérails et tomes ainsi que des productions de veaux ou d'agneaux complètent la production agricole. Une diversification existe tournée vers l'apiculture, la production de bois de chauffe et plus particulièrement le tourisme rural autour du bourg de la cité templière de La Couvertoirade. Commerçants et artisans commercialisent ainsi leurs produits et productions surtout durant la période estivale.

► LA FORÊT COMME MENACE...

La progression de la forêt est évidente pour un agriculteur : « Lorsque je parcours mes parcs, je vois sans arrêt de nouveaux pins que je n'avais pas vu l'année d'avant ». Cette avancée pourrait-elle compromettre le cadre de vie des habitants ? « Il faut éviter que la forêt gagne ! La forêt de pin n'est pas belle, oppressante... J'aime quelques pins dispersés sur les pelouses à aphyllantes de Montpellier et à orchidées... » affirme un élu.

L'éleveur estime une intervention mécanique nécessaire « La broussaille progresse malgré le pâturage. Dans les parcs on voit des endroits où c'est mangé et des endroits où ce n'est pas mangé. On ne peut gérer les pins avec les animaux ».

Pour le technicien pastoraliste cela n'est pas une fatalité « dans un parc trop grand les brebis recherchent le meilleur et y reviennent. On constate alors, dans un même parc, des zones sur et des zones sous-paturées. Avant d'envisager une intervention mécanique, je propose souvent à l'éleveur d'adapter la taille de ses parcs au type de végétation et à la taille de son troupeau. » Cela remet parfois en cause les itinéraires techniques de l'éleveur, mais « la solution, lorsqu'elle fonctionne, vient souvent de l'éleveur lui-même, de la conviction qu'il a en son système et du dépassement des « a priori » ou des « on dit » » précise le conseiller agricole.

Les boisements inquiètent toutefois toujours : « les brebis n'aiment pas l'herbe sous les résineux ! » insiste un éleveur.

► ...OU COMME UNE OPPORTUNITÉ ?

Sur les causses, on oppose souvent la forêt à la pelouse « La forêt n'est pas stérile, affirme le technicien forestier, la forêt de pins est une forêt de substitution ». En effet, la forêt de pins est une phase de transition vers la hêtraie, riche de biodiversité, dont on peut observer quelques reliques sur les communes voisines ou dans les Gorges de la Virenque.

La progression de la forêt semble inéluctable et impossible à maîtriser par le pâturage. Pourquoi ne pas imaginer la forêt comme une opportunité à moyen et long terme ? « Nous pourrions utiliser 5 à 10 % du territoire de la commune, ou moins même, pour replanter une partie de la forêt », propose un élu de la commune. « Nous pourrions envisager de planter des cèdres. Nous avons proposé le principe d'une étude des potentialités forestières de la commune en Conseil municipal. »

« Il est possible d'envisager la gestion des accrus de pins sylvestre » ajoute le technicien forestier. Cette essence autochtone présente en effet des potentialités intéressantes. « Nous avons entrepris des travaux forestiers dans des bois de pins sylvestre pour y conduire les brebis » signale un agriculteur. « C'est une première étape » ajoute le technicien

de la Chambre d'agriculture. « *Le pâturage en forêt est tout à fait possible, des éleveurs y arrivent ! De plus, la combinaison de la recherche de ressources fourragères complémentaires par le pâturage et la réflexion sur le devenir des bois inscrit l'exploitation agricole dans une meilleure gestion des ressources du terroir communal.* »

« *Il est possible, à l'échelle de l'exploitation de conduire un projet favorisant, en même temps, la ressource en herbe et la ressource en bois* » s'accordent les deux techniciens agricole et forestier.

► LES OBJECTIFS DE LA COMMUNE

La commune souhaite maintenir le cadre de vie et l'agriculture, qui est l'économie principale de la commune en misant sur un développement d'une économie forestière à moyen et long terme.

Les objectifs de la commune peuvent se résumer ainsi :

- Maintenir l'activité agricole des douze exploitations sur le territoire communal.
- Contenir la progression de la forêt sur les espaces ouverts avec tous les éleveurs :
 - En renforçant ou adaptant les pratiques pastorales sur les landes et pelouses.
 - En développant les pratiques sylvopastorales dans certains boisements.
 - Et en favorisant l'échange de parcelles.
- Développer une sylviculture de production par la gestion des meilleurs accrus de pins sylvestres et par la plantation d'essences adaptées sur une surface de 300 hectares ou moins sur les terrains les plus propices à la production forestière.
- Ni investir, ni gérer certains boisements laissés à leur évolution naturelle.

Accrus forestiers, landes et culture sur le territoire communal



Visite d'un chantier sylvopastoral chez un exploitant



La Couvertoirade

